

soumises aux lois du marché, ou de virements de fonds, prêts ou spéculations pour le compte des Compagnies, rien de plus simple, ni de plus juste que de demander d'amender ces lois, d'en faire de nouvelles au besoin, mais de là à scruter tous les items d'une administration, de passer au crible de la malignité publique tous les faits et gestes des officiers de cette Compagnie, de provoquer pour ainsi dire, les rancunes, les haines, les jalousies, les ambitions pour ne pas dire plus à se faire jour, il y a loin.

Les Compagnies sont inattaquables. Leur solvabilité hors de doute. Elles fond des surplus. Distribuent des dividendes à leurs actionnaires. Payent toutes leurs réclamations. Accumulent leurs réserves calculées pour garantir leurs obligations futures, sur des taux de primes et échelles de mortalité, acceptées par les gouvernements et dont l'expérience a prouvé la valeur.

Que demander de plus?

Les clients de ces Compagnies n'ont jamais prétendu avoir payé trop cher, la protection efficace qu'ils en ont retiré.

Ou du moins si ce fait était vrai, il ne serait pas en accord avec les détracteurs de ces Compagnies ou proposeurs d'enquête, car le nombre des assurés a augmenté depuis plus de vingt ans, dans de telles proportions, ainsi que les risques assumés, que ces Compagnies ont payé durant les douze derniers mois aux Etats-Unis seulement l'énorme somme de \$400,000,000 en risques à leurs ayant-droits.

Qu'en plus, elles ont durant le même temps p'acé la fabuleuse somme de de \$2,300,000,000 (réserves pour garantir leurs obligations.)

Que la majeure partie de ces capitaux est placée en prêts hypothécaires, actions de ville, de chemins de fer, de télégraphe, téléphone, propriétés, dont toute la communauté civile, c'est-à-dire les grandes entreprises privées, commerciales, financières, les municipalités, les villes profitent, ces capitaux étant formés depuis les quelques dollars du petit assuré, jusqu'aux quelques cents, de si petites sommes, qu'elles ne trouveraient pas individuellement, à contrôler, pousser, améliorer les grandes entreprises que les Compagnies peuvent atteindre et contribuer de cette façon à la grandeur du pays.

Pour arriver à ces résultats, ne faut-il pas des administrations gérées par des personnalités financières assez habiles pour les conduire au succès.

La plus petite de ces institutions ne contrôle-t-elle pas des millions?

Le personnel n'est-il pas nombreux?

Les différents services n'exigent-ils pas à leur tête des hommes de valeur, compétents?

L'importance des affaires transigées n'exige-t-elle pas de grands frais au total dont le pourcentage se réduit d'après le volume de chiffre atteint.

Alors que sert de faire paraître aux yeux du public des chiffres qui paraissent formidables, s'ils

ne sont accompagnés d'aucuns commentaires.

Pourquoi citer les taux de salaires, des présidents ou vice-présidents de ces Compagnies comme exagérés, si ces hommes par leur talent, leur habileté conduisent les affaires de leurs Compagnies à la satisfaction des intéressés et si le résultat est en rapport avec la dépense?

Refuserez-vous de doubler le salaire de votre employé s'il peut vous rapporter le double de vos profits?

Pourquoi alligner les chiffres de milliers de piastres, en dépenses diverses; conventions, voyages, impression, publicité, sans donner la contre-partie, c'est-à-dire le chiffre d'affaires que ces dépenses ont amené ou contrôlé.

Pourquoi trouver exagérés les salaires ou commissions des agents de ces Compagnies, sans faire connaître leurs contrats, leurs obligations envers les Compagnies?

Mauvaise politique que celle qui consiste à ébranler la confiance, alarmer le public à tort, sur des institutions d'utilité incontestable, dont le crédit n'est pas en cause, dont les intéressés ne se plaignent pas, que les lois peuvent atteindre.

Ce fameux comité d'enquête est parti en guerre avec des accusations que l'on a fait grosses comme une montagne, et la montagne n'a accouché que d'une souris.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant de l'état de la convalescente et parlerons dans notre prochaine causerie du coût des primes d'assurances ainsi que des faits de réfutation que nous n'avons fait qu'effleurer.

—:o:—

NOUVELLE ELECTRIQUE

La Vie

"In principio erat verbum et habitavit in nobis."

"Au commencement était le verbe, et il habita avec nous."

—Naître, respirer, crier, têter, pleurer, sourire, dormir, grossir, souffrir!

—Se traîner, se dresser, marcher, courir balbutier, parler, rire, grandir, souffrir!

—Etudier, examiner, chercher, comparer, réfléchir, trouver, connaître, désirer, souffrir!

—Sentir, frissonner, palpiter, aimer, adorer, vouloir, posséder, souffrir!

—Travailler, gouverner, dominer, rayonner, triompher, arriver, souffrir!

—Trembler, hésiter, reculer, oublier, échouer, tomber, souffrir!

—Maigrir, pâlir, souffrir, gémir, se glacer, vieillir, s'étendre, soupirer, mourir!

E. D. GLAS.

Montréal, 7 novembre 1905.